

Dak'art 2018, coups de cœur

Au fil de la formidable Biennale de Dakar, qui bat son plein jusqu'au 2 juin, des étapes marquantes de la vitalité artistique exceptionnelle du continent.

Par Valérie Marin La Meslée

Publié le 19/05/2018



© Jane Hahn / Jane Hahn / Jane Hahn

Un tel foisonnement ! Impossible de tout voir, mais, au fil d'un petit périple dans la capitale sénégalaise, voici quelques étapes à ne pas manquer, à « l'heure rouge » de cette treizième édition, à commencer par l'ancien palais de justice et son exposition internationale, où le visiteur est accueilli par l'installation de la plasticienne Pascale Monnin, venue d'Haïti : suspendus, les volets bleus (fabriqués à l'identique au Sénégal) de sa maison du sud de l'île, à Port Salut, s'accrochent à l'arbre de la cour intérieure, vestiges de ce qui en demeura après le passage du terrible ouragan Matthew en 2016. Un sentiment de paix, presque de méditation, encourage à prendre de la hauteur pour se réinventer, se reconstruire, en accord avec le thème de l'exposition : « Une nouvelle humanité ».



L'installation à Dakar de la Haïtienne Pascale Monin dans l'enceinte de l'ex-Palais de Justice. © Jane Hahn/Panos pour Le Point

Adieu au vieux monde

Quand ce ne sont pas les catastrophes naturelles, ce sont les gouvernances catastrophiques qui amènent un jeune homme à ramasser à la pelle, tel Sisyphe, l'eau de la mare dans laquelle baignent ses pieds, jusque dans une brouette, pour en déverser le contenu ailleurs. La vidéo est signée du Nigérian Emela Undemba et elle donne aussi bien à se révolter qu'à penser. Dans une autre salle du palais, l'installation en forme de palais des glaces, reflet de soi tel que la civilisation du numérique nous y entraîne, d'Emo de Medeiros, qui vit et travaille à Cotonou, est un des moments les plus forts de la visite où l'on se perd et se trouve en temps quasi réel. À l'étage, le travail majestueux d'El Anatsui, qu'on ne présente plus, précède la série de la Béninoise Laeïla Adjovi, Grand Prix Léopold Sédar Senghor du Chef de l'État de cette Biennale, où chaque photo, proche d'un tableau, porte les ailes de l'oiseau Sankofa, qui par le rêve autorise la jeune héroïne d'un poème à rêver son envol au-dessus d'un réel que les mots l'aident à laisser derrière elle, à dépasser. Ce vieux monde. Tout au bout d'une cour, l'émerveillement saisit le visiteur face à l'hommage de la Fondation Dapper au sculpteur sénégalais trop tôt disparu Ndary Lô.

Les petites fourmis de l'art

Au sortir du palais, sur les murs de la résidence de l'ambassade de France, le travail d'Antoine Tempé sur les petits métiers de Dakar s'affiche en galerie de portraits, les visages vous interpellent et la ville en son quotidien se met à vous parler. À l'intérieur, l'ambassadeur de France a fait « rentrer au pays » Jean-Baptiste Bellay, natif de Gorée, héros méconnu de la Révolution française que le photographe Omar Victor Diop a remis en lumière et à son effigie dans sa série d'autoportraits historiques *Diaspora*.



Les travaux de Vincent Michéa et de Sadikou Oukpedjo à la galerie Cécile Fakhoury lors de la 13e Biennale d'art contemporain de Dakar le 4 mai 2018. © Jane Hahn/Panos pour Le Point

En se dirigeant vers le quartier du plateau, on fait halte dans la nouvelle et très belle galerie dakaroise de Cécile Fakhoury (également installée à Abidjan), inaugurée au cours de cette Biennale avec une exposition du travail à quatre mains de Vicent Michéa et Sadikou Oukpedjo, « Les fantômes de l'Afrique » (exposition qui se poursuit jusqu'au 29 juin). Un peu plus bas dans la ville, l'ancien marché malien, dont il ne reste plus qu'une boutique vivante, accueille une des étapes enthousiasmantes du off, l'exposition « La cloche des fourmis » autour du Laboratoire Agit'art, (né à Dakar en 1973), réunissant, outre douze de ses membres, dix artistes européens, et dix artistes sénégalais. L'hommage à feu Issa Samb, plus connu sous le nom de Joe Ouakam, y reconstitue l'atmosphère créative de la rue Jules-Ferry avec autant d'émotion que d'énergie pour l'avenir. À suivre...



Christiane Falgayrettes-Leveau (Dapper) et Marème Malong (Galerie MAM) sur l'île de Gorée pendant la Biennale de Dakar (13e édition) le 4 mai 2018. © Jane Hahn/Panos pour Le Point

En face ou presque, on s'embarque pour l'île de Gorée, où, main dans la main, Christiane Falgayrettes-Leveau (Dapper) et Marème Malong (Galerie MAM) ont concocté un off vibrant sur l'esplanade de l'île, mais aussi dans les ruelles où l'on tombe sur un champ de coton signé Soly Cissé de toute beauté.



Installation "Champ de coton" de Soly Cissé sur l'île de Gorée lors de la 13e Biennale d'art contemporain de Dakar le 4 mai 2018. © Jane Hahn/Panos pour Le Point

Retour en ville, côté corniche en direction des Almadies, avec une étape indispensable à la Villa rouge, où la jeune Salimata Diop, elle-même au piano, vernissait une exposition rivalisant de talents. Celui du photographe Alun Be, notamment, et, dès le soir du vernissage, une performance impressionnante.



Performance artistique de la styliste et designer Agathe Derycke à l'inauguration de la Maison Rouge lors de la 13e Biennale d'art contemporain de Dakar le 5 mai 2018. © Jane Hahn/Panos pour Le Point

Un peu plus loin à Fann, rue Léon-Gontran-Damas, on s'arrête sur les photos « techno-dandy » du très talentueux Maurice Mbikayi, présenté par la galerie sud-africaine Momo, et dans la même rue devant le travail de la jeune plasticienne béninoise Adjaratou Ouédraogo, que présente le galeriste malien Chab Touré.

Chez Aïssa Dione, galerie Atiss

De l'autre côté de la route, l'étape est indispensable chez la créatrice et galeriste Aïssa Dione, dont la maison n'est pas seulement l'occasion de découvrir des artistes comme Hyacinthe Ouattara et ses tissus noués, mais aussi la qualité de la téranga (hospitalité) de la maîtresse des lieux, à l'honneur pour son propre travail dans le Pavillon du Sénégal, qui réserve de son côté de belles surprises.

Hommage aux livres



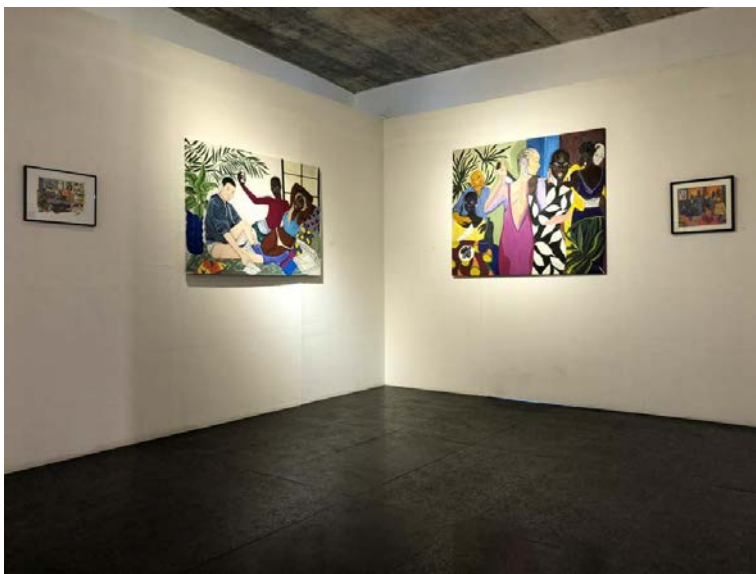
Installation de la librairie des quatre vents dans le Off de la 13e Biennale de Dakar. © DR

Du côté de Mermoz, La Librairie des quatre vents expose une des installations les plus remarquables du off, et qui est aussi dans une de ses tendances remarquables à remettre l'imprimé, le papier, et l'objet livre en valeur : celle de Barthélémy Toguo, qui a mis son art et son inventivité au service de l'écrit dans *Beyond Fahrenheit* en suspendant des livres choisis

par la libraire-maîtresse des lieux en signes d'espoir au-dessus de la menace de l'autodafé toujours brûlante, que disent les morceaux de charbon déposés alentour. Tandis que les malles ici et là rappellent celles qui transmirent, de génération en génération, les manuscrits de Tombouctou.

Amadou Sanogo, et le clou TheMatter

En dernière étape, voici ce qui pourrait être le clou de ce off particulièrement dynamique : « The matter ». La matière. Dans tous ses états. L'exposition de Thomas Cazenave, entrepreneur français installé au Sénégal et passionné d'art, rassemble, dans un immeuble qui lui appartient, des talents de tous horizons, générations, et genres d'une qualité tout simplement admirable : on y voit le renouvellement extraordinaire de Serigne Mbaye Camara, on y découvre le travail du photographe burkinabè méconnu en France Sanlé Sory, né en 1943.



Vue d'œuvres de « The matter » dans l'exposition de Thomas Cazenave dans le Off de la 13e Biennale d'art contemporain de Dakar. © DR

On reste stupéfait devant le talent du précoce Benjamin Biayenda, 19 ans, repéré par la commissaire de l'exposition, Bénédicte Samson. Le fils du fondateur de l'orchestre des Tambours de Brazzaville, qui a grandi à Angoulême et actuellement aux Arts décoratifs de Paris, a commencé par des illustrations avant de s'exprimer sur la toile. Son monde est habité par toute l'histoire des mondes noirs avec un humour et une liberté rafraîchissante, jusque dans son regard sur le genre, et la mise en relation de ses œuvres avec les poèmes d'une jeune femme dont les écrits sont à suivre aussi, Amadine Nana.



Vue d'œuvres de « The matter » dans l'exposition de Thomas Cazenave dans le Off de la 13e Biennale d'art contemporain de Dakar. © DR

TheMatter, c'est aussi un lieu de résidence d'artistes aux Almadies et, dans la salle qui lui est consacrée, on contemple les fruits de celle que le Malien Amadou Sanogo, présent à Dakar depuis le mois d'avril, a donnés. En quelques instants, les personnages qui forment sa comédie humaine, avec des couleurs d'une beauté tranchante et si percutante, et des symboles qui constituent désormais son propre langage (tel ce saxophone-porte-voix). L'artiste vend ses toiles au prix du continent, en accord avec son galeriste, André Magnin. Et elles sont quasiment parties au soir du vernissage ! Autour du peintre est réunie la fine fleur malienne de l'art : Abdoulaye Konaté est venu voir les jeunes générations. Tout le collectif de l'atelier Badialan, collectif que Sanogo a lancé à Bamako pour laisser des talents comme ceux de Toussaint Klèmagna Dembélé, Diakaridia Traoré, Moussa Traoré et d'autres encore s'épanouir à ses côtés, est là, venu partager la grande fête de la Biennale, après 36 heures de bus !

Et pour poursuivre à distance, et au-delà de ces quelques coups de cœur partagés au milieu de tant d'autres, ce tour de la magnifique créativité du continent présente à Dakar, on se plongera dans « L'élan contemporain » du livre *Lumières africaines* (éditions Langages du silence), où André Magnin et Mehdi Qotbi unissent leurs expertises pour offrir un panorama enthousiasmant de l'Afrique de l'art.

http://afrique.lepoint.fr/culture/dak-art-2018-coups-de-coeur-19-05-2018-2219785_2256.php

NB : la photo à la une sur le site internet de la galerie MAGNIN-A pour illustrer cet article provient de la page twitter de l'ambassade de France au Sénégal.